

D'un attermoisement à l'autre

*La publication de la correspondance
Panaït Istrati-Romain Rolland*

Daniel Lérault et Jean Rièrè

Singulier roman feuilleton que cette histoire de la publication de la correspondance Panaït Istrati-Romain Rolland, une suite interminable d'attermoissements qui dura quarante ans !

En juillet 1947 M^{me} Romain Rolland apprend par Eugen Relgis¹ que M^{me} Istrati consent à faire échange des correspondances entre son mari et Romain Rolland. Mais elle n'a retrouvé que 40 lettres. M^{me} Romain Rolland en a, elle, plus de 100 et n'entend l'échange que sur une stricte égalité. Elle écrit donc à E. Relgis que l'on ne pourrait, dans ces conditions, qu'échanger les lettres correspondant à celles que donnerait M^{me} Istrati².

L'attente commence. La collaboration nécessaire a une telle entreprise débute plutôt mal d'autant que M^{me} Romain Rolland s'est déjà engagée dans l'établissement de plusieurs correspondances dont la première, dans les *Cahiers Romain Rolland*, paraîtra en 1948. Elle ne cessera de répéter – pendant quatre décennies ! – qu'elle est surchargée de travail, ce qui est vrai, car elle a décidé de tout prendre en charge de l'héritage de son illustre mari. Et cet héritage est considérable. La correspondance, en nombre, est de l'ordre de celle de Voltaire et, en partie, à classer.

Le 9 avril 1953 elle écrit à Jean Stanesco³ : « Je vous remercie de votre lettre du 28 mars, ainsi que de la sympathie que vous exprimez pour Romain Rolland Je suis désolée d'apprendre que vous n'avez aucune lettre de Romain Rolland à Istrati, mais je garde l'espoir que M^{me} Istrati voudra un jour nous communiquer les textes de celles qu'elle possède. M^{me} Ionesco nous avait dit que

*vous connaissez l'adresse de M^{me} Istrati à Bucarest. Vou-
driez-vous me l'indiquer ? J'ai su qu'elle est très ma-
lade, dans un sanatorium, mais peut-être serait-elle tout
de même en état de me répondre ? J'ai dans nos archives
183 lettres de Istrati à Romain Rolland, et même s'il n'y
en a pas autant de Romain Rolland, il y en a certaine-
ment tout de même au moins une centaine. Je serais
prête à échanger contre les textes des lettres de Romain
Rolland ceux des lettres correspondantes de Istrati. – Ce
que vous me dites des textes d'Istrati sur Romain
Rolland m'intéresse beaucoup. Ne nous serait-il pas
possible d'en avoir communication, pour nos archives,
où nous réunissons naturellement tous les témoignages
– publiés ou non – de tous ceux qui ont écrit quelque
chose sur Romain Rolland Et ceux d'Istrati ont une
grande valeur pour nous⁴. »*

La situation semble bloquée. Il faut attendre 1956 (et les illusions sur un prétendu « dégel ») pour qu'une bonne nouvelle provienne de Bucarest : l'envoi de « deux microfilms de 96 lettres de Romain Rolland à Panaït Istrati. » par la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, dépositaire des originaux. Son directeur, M. Barbu Lazareanu, annonce à M^{me} Romain Rolland : « ... Il va sans dire que notre Bibliothèque se met à votre disposition et à celle de l'Association pour toute information d'ordre bibliographique qui pourrait vous être utile. » Il est convenu qu'en échange le Fonds Romain Rolland enverra à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine le microfilm des lettres d'Istrati. (*BAFRR*, 36 [mai 1956], 15-16.)

1. Eugen Relgis, pseud. de Eugen Siegler Watchel (1895-1987), intellectuel pacifiste roumain. On lui doit : *L'Internationale Pacifiste / Avec une Lettre et un Message de Romain Rolland*, Paris, André Delpeuch, 1929 ; sur R. R. : *Una Tarde en Villeneuve*, Montevideo, Ediciones Humanidad, 1951 et *El Hombre libre frente a la barbarie totalitaria / Un caso de conciencia : Romain Rolland*, Montevideo, Anales de la Universidad, 1954 ; *Stefan Zweig, cazador de almas*, Montevideo, Ediciones Humanidad, 1952 ; préface à *Mi Cruzada de Panaït Istrati*, ediciones Armonia, Buenos Aires, 1937, etc.

2. D'après le *Bulletin / Association des Amis de Romain Rolland*, puis du *Fonds Romain Rolland*, n° 2 (juillet 1947), p. 9. Désormais désigné par le sigle *BAFRR*, suivi du numéro, de l'année de publication, de la pagination.

3. Jeune ami et admirateur d'Istrati, il vint s'installer en France en 1925. Il recueillera de nombreux inédits de l'écrivain dont il fera don et qui se trouvent aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Universitaire de Nice. Il meurt en 1977.

4. *Les Amis de Panaït Istrati / Bulletin de liaison et d'information*, n° 45 (automne 1997), p. 3 : « Une lettre de Marie Romain Rolland à Jean Stanesco ». Désormais désigné par le sigle *APIB*, suivi du numéro, de l'année de publication, de la pagination.

Attente jusqu'en septembre 1963 : l'éditeur roumain Editura Pentru Literatura annonçant son projet de publier plusieurs volumes des œuvres de Panaït Istrati. Outre celles « déjà connues » il souhaite y ajouter de larges extraits de sa correspondance et « tout particulièrement les lettres qu'il a envoyées à Romain Rolland et les réponses de celui-ci à ces lettres. » M^{me} Romain Rolland répondra « que cette correspondance devant un jour faire partie de la collection des Cahiers Romain Rolland, ni elle-même ni les éditions Albin Michel ne trouvaient possible de la déflorer en la laissant publier, en tout cas en français, dans quelque pays que ce soit, avant la date qui conviendrait à l'éditeur français. Mais elle a proposé que cette publication soit faite en langue roumaine en 1966, pour commémorer le Centenaire de Romain Rolland en Roumanie. » (BAFRR, 65 [nov. 1963], 22.)

Patience et longueur de temps... M^{me} Romain Rolland fait montre, semble-t-il, de bonne volonté en remettant à M. Tertulian⁵, en décembre 1966, le microfilm des lettres d'Istrati à Rolland pour les remettre à l'Académie des Sciences. De retour à Bucarest M. Tertulian correspond avec elle au sujet de la traduction et de la publication de quelques lettres de Panaït Istrati, qui paraîtront, en effet, dans les n^{os} 1 et 2, 1967, de *Viata Romaneasca*. Puis, en juin : « Plusieurs visites de M^{me} Panaït Istrati, à qui M^{me} Romain Rolland a promis des copies dactylographiées des lettres de son mari. » Enfin, en septembre, M. Tertulian rend visite à M^{me} Romain Rolland Il entend, bien sûr, ne pas s'arrêter en chemin et chercher un engagement pour la correspondance. (BAFRR, 80 [juin, imprimé par erreur septembre ; 1967], 6 ; 81 [sept. 1967], 7.)

En 1969 nous apprenons que le sculpteur « Josif Fekete, de Oradea ... sachant que M^{me} Romain Rolland doit un jour aller à Bucarest pour y régler sur place, d'accord avec M^{me} Panaït Istrati, la question d'une publication en langue roumaine d'un choix de lettres entre Istrati et Romain Rolland, M. Fekete espère un jour la rencontrer ». Mais c'est M^{me} Istrati, en mai, accompagnée d'Alexandre Talex⁶, qui viendra à Paris s'entretenir et discuter de ce que désormais on appelle « cette affaire de publication ».

Le directeur d'Editura Pentru Literatura Universala s'engage au sujet de cette publication, à « introduire dans le contrat, selon le désir de M^{me} Romain Rolland,

une clause précisant que la correspondance en question ne sera publiée qu'en langue roumaine, pour des lecteurs roumains, les Éditions Albin Michel prévoyant, d'accord avec elle, un ou deux Cahiers Istrati-Romain Rolland ». Toujours à ce sujet, M^{me} Romain Rolland écrit une réponse à la demande d'autorisation de M. Al. Oprea⁷ : « En principe je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'un choix de lettres entre Romain Rolland et Panaït Istrati soit publié l'année prochaine. Mais il faut absolument qu'il y ait entente entre nous : vous savez que je n'aurais pas le droit de publier les lettres d'Istrati sans l'autorisation de ses ayants-droits, c'est-à-dire, actuellement celle de M^{me} Istrati ; d'autre part personne ne peut publier celles de Romain Rolland sans mon autorisation (et, après mon décès, sans celle de mes héritiers). – Mais je ne voudrais pas donner mon autorisation avant de savoir exactement le choix que vous voudriez faire. J'attends donc les détails que vous me promettez. » Le 17 mai M. Oprea répondait que, bien entendu, il respecterait les exigences de M^{me} Romain Rolland. Enfin au mois d'août, il insistait : « J'aimerais que vous soyez rassurée : ainsi que je l'ai déclaré carrément dans ma lettre précédente pas une seule ligne des lettres de Romain Rolland n'apparaîtra dans le volume sans votre accord. » (BAFRR, 87/90 (1969) 46.)

Un accord semble donc possible sur un choix de lettres et sur une édition roumaine de la correspondance en langue roumaine. En janvier 1970 M^{me} Romain Rolland le confirme et propose que prévoyant un voyage au printemps en Bulgarie, elle passe, à son retour, par Bucarest, pour « discuter sur place avec M. Oprea et M^{me} Istrati l'affaire du volume en question. » (BAFRR, 91/94 [1970], 63.)

En raison d'obligations auxquelles elle n'a pu (ou voulu ?) se soustraire, M^{me} Romain Rolland ne vint pas à Bucarest au désarroi de l'ambassadeur de France et du Ministère roumain de la Culture qui, prévenus, comptaient officialiser cette visite. Et de confier à M^{me} Istrati, le 2 juin 1971 : «... je me sens donc maintenant aussi gênée à son égard qu'au vôtre et qu'à celui de M. Oprea. Comme je vous l'ai écrit de Sofia, je tâcherai de venir à Bucarest pour régler l'affaire de publication en octobre. – J'avais emporté à Varna, pour vous les porter en Roumanie, les copies des lettres d'Istrati : je tenais à ce que nous les lisions ensemble avant de faire le choix (puisque il s'agirait d'un choix). » Dans sa réponse le 9

5. Nicolas Tertulian, pseud. de Nathan Veinstein, essayiste et critique littéraire roumain, né en 1929, il devra s'exiler en 1980 et obtiendra en 1982 un poste de directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

6. Alexandre Talex (1909-1998), ami d'Istrati, journaliste et écrivain roumain, membre très actif des Amis de Panaït Istrati entre 1975 et 1998 ; a publié *Le Pèlerin du cœur*, recueil de textes autobiographiques de P. I. (Gallimard, 1984) ; *Panaït Istrati / Cum am devenit scriitor*, reconstituer pe baza de texte autobiografice, alese, traduse si adnotate de Alexandru Talex, Craiova, Scrisul românesc, 1981, (Nouvelle édition, Bucarest, Editura Florile Dalbe, 1998).

7. Alexandru Oprea (1931-1983), critique littéraire, directeur du Musée de la littérature roumaine et de la revue *Manuscriptum* (1970-2007) qui publia de nombreuses études et inédits d'Istrati. Auteur de *Panaït Istrati un chevalier errant moderne*, Bucarest, Les Éditions Eminescu, 1973, 318 p.

juin M^{me} Istrati précise : « Quant à la publication de cette correspondance, c'est M. Oprea qui vous en écrira. Nous sommes d'accord de la faire publier intégralement, vu sa grande valeur pour les biographies de mon mari. Nous vous proposons de publier cette correspondance en deux volumes. Dans le premier les lettres de 1919-1927, c'est-à-dire jusqu'au départ de mon mari en URSS. Le deuxième comprendrait la suite de la correspondance : 1927-1935, quand les conditions seront propices. Respectant votre désir on omettra quelques lettres intimes. Je crois que c'est très indiqué de faire paraître le premier volume le plus tôt possible, valorisant ainsi un riche matériel historico-littéraire ignoré depuis tant d'années et, qui sait, peut-être que la parution du premier volume entraînera le second. J'attends bien entendu votre avis là-dessus. »

Le 18 juin, nouvelles précisions-pressions adressées à M^{me} Istrati : « Il faudra absolument que je fasse ce voyage à Bucarest avant la fin de l'année... Mais c'était entendu qu'il s'agirait d'un choix de lettres et non pas de la publication intégrale ; c'est Albin Michel qui publiera les deux volumes dans la série des Cahiers Romain Rolland, au moment opportun – sans doute à l'occasion du Centenaire d'Istrati. – ... Il n'est donc question, pour le moment, de ne sortir en Roumanie qu'un choix restreint de lettres entre Romain Rolland et Istrati, et cela seulement en langue roumaine. Albin Michel, avec qui j'ai déjà un contrat pour les futurs volumes Istrati-Romain Rolland n'accepterait pas une autre solution que celle dont je vous parle. – Je ne comprends donc pas très bien que M. Oprea pense maintenant à la correspondance intégrale ! C'était entendu entre nous qu'il s'agirait d'un choix et j'imaginai un volume, en langue roumaine, d'à peu près 300 pages. »

Durant l'été M^{me} Istrati passa par Paris, « vint voir M^{me} Romain Rolland, et elles examinèrent ensemble la situation ». De retour à Bucarest, malade, elle compte sur la venue de M^{me} Romain Rolland avant la fin de l'année et espère être à Nice en mai 1972, pour l'inauguration de la rue Panaït Istrati. En octobre M^{me} Romain-Rolland pense se rendre à Bucarest mais « surchargée de tâches en retard », elle renonce encore une fois. Elle correspond, parallèlement, avec M. Oprea. Elle compte bien passer à Bucarest après le Colloque international Romain Rolland de Varna : « Je partirai pour Varna le 22 mai ; le Colloque durera trois jours (les 23, 24 et 25 mai). On me dit que Varna n'est pas loin de Bucarest, je propose donc de nous rencontrer à Bucarest, vous, Mme Istrati et moi, après le 25 mai. Je ne puis pas vous préciser la date exacte, car il se pourrait que les Bulgares me demandent de rester un jour de plus à Varna avant d'aller à Sofia. » Elle ne pourra venir, comme on sait, s'excuse auprès d'Al. Oprea et propose de faire « le voyage cette fois plus librement c'est-à-dire directement

de Paris, sans être liée par le temps : au lieu de ne disposer que de deux jours ou d'un seul, je pourrais rester à Bucarest 4 ou 5 jours et nous aurions plus de temps pour examiner cette affaire de publication. » Al. Oprea se réjouit et propose : « A l'occasion de votre visite, le Musée de la Littérature roumaine – Institution que je dirige, a l'intention d'organiser un symposium portant sur Romain Rolland et Panaït Istrati. En ce qui concerne la parution en Roumanie d'un volume de correspondance Panaït Istrati-Romain Rolland, comme vous l'avez dit vous-même dans l'une de vos lettres, tout ce qui concerne les lettres de Panaït Istrati sera décidé par M^{me} Margareta Istrati, de même que pour tout ce qui concerne les lettres de Romain Rolland ce sera vous qui en déciderez. Nous n'entreprendrons rien là-dessus sans votre consentement. Nous vous avons communiqué, je pense, dans une de nos lettres, que nous avions l'intention – M^{me} Istrati étant parfaitement d'accord – de présenter cette correspondance en deux volumes (modestes comme nombre de pages, et qui paraîtront à une année l'un de l'autre). Le premier volume devrait contenir – dans une généreuse sélection – les lettres adressées par Panaït Istrati à son grand ami entre 1921 et 1927. Par « sélection généreuse » je comprends la publication de leur grande majorité – exception faite pour quelques lettres moins significatives ou qui contiennent des références trop personnelles à propos de gens qui vivent encore.

Nous serions très intéressés de savoir quelles lettres de Romain Rolland, appartenant à cette période – (nous voudrions, bien entendu, avoir toutes les répliques aux lettres de Panaït Istrati) – vous consentez que nous publions. (Nous respecterons, évidemment, votre décision en ce qui concerne la parution en roumain seulement des lettres de Romain Rolland.)

Pour le second volume (la période 1927-1935), la sélection sera plus rigoureuse, étant donné que certaines des lettres de Panaït Istrati présentent des implications politiques. Voilà donc des problèmes qui demandent une discussion concrète et détaillée, ce qui n'est pas réalisable uniquement par l'intermédiaire de la correspondance. Votre présence à Bucarest serait donc, à tous les points de vue, extrêmement nécessaire. » (BAFRR, 95/98 [1971], 47-51.)

En janvier 1972 M^{me} Romain Rolland annonce à Al. Oprea pouvoir d'ici deux semaines s'occuper de l'affaire Istrati. « En même temps elle lui posait des questions sur le projet d'un Symposium international dont il était question depuis le Colloque en Bulgarie. En réponse elle recevait un télégramme : « Serons heureux de vous accueillir à Bucarest à partir de la date fixée par vous. » Il y eut encore des lettres échangées à ce sujet, la date du Symposium projeté et de la venue de M^{me} Romain Rolland à Bucarest ayant encore dû être re-

mise, ce qui a apporté de sérieuses perturbations pour l'organisation de ce Symposium. La dernière date que M^{me} Romain Rolland put proposer était, en principe, le mois de novembre. Mais M. A. Oprea, ayant sans doute perdu courage, ne réagit plus. La dernière lettre de M^{me} Istrati qui, entre temps, après un petit séjour à Nice, à l'occasion de l'inauguration dans cette ville d'une rue Panaït Istrati, était venue voir M^{me} Romain Rolland à Paris pour reparler de la venue de cette dernière à Bucarest (elle avait écrit, le 9 mai, en annonçant la sienne en France : « Je serai contente de vous voir et ainsi notre rendez-vous fixé à Bucarest aura lieu à Paris, qui l'aurait cru ! Cela ne veut pas dire que je renonce à vous recevoir à Bucarest quand vous serez moins fatiguée. » – Mais elle aussi a certainement perdu courage et confiance et n'a plus donné signe de vie. Quant à M^{me} Romain Rolland elle continue, malgré tout, à espérer pouvoir un jour faire ce voyage, malgré sa grande fatigue et toutes les autres tâches qu'elle doit régler dans le courant de 1973. (Elle projette, en 1973, un voyage en Italie, pour y installer le Fonds Romain Rolland et l'Italie, et deux voyages en Allemagne pour y installer un Fonds Romain Rolland et l'Allemagne d'une part au Musée Schiller en Allemagne Fédérale et d'autre part à Weimar, en Allemagne Démocratique ; de plus il faut absolument qu'elle fasse une cure dans une clinique suisse (l'Association des Amis suisses de Romain Rolland en couvrira les frais), cure qui elle aussi a déjà été remise trois fois. Ce n'est donc qu'après avoir réglé ces quatre affaires, qui ne peuvent plus être remises, que pourra être envisagé le voyage à Bucarest, sans doute durant l'hiver 1973-1974. » (BAFRR, 99/102 [1972], 68-70.)

En juin 1973 « visite de Nicolas Tertulian à propos de la correspondance de Romain Rolland avec H. Sanielevici⁸. [...] » Enfin, M^{me} Romain Rolland chargea M. N. Tertulian de l'excuser auprès de M. Alexandre Oprea de son long silence et de lui dire qu'elle n'a pas abandonné le projet d'une visite à Bucarest. » (BAFRR, 103/106 [1973], 50-51.)

Le 3 décembre, M^{me} Romain Rolland, dans une lettre à A. Talex, semble disposée à entrouvrir une porte : « je considère qu'il faut tout publier et ne pas s'arrêter à l'année 1928. Tout cela est maintenant de l'histoire et s'il y a, par-ci, par-là, des choses qui pourraient « déplaire », on pourrait y remédier par des notes explicatives... Enfin, je propose pour l'introduction ou « préface » : Joseph Kessel, dont j'ai lu celle qu'il a faite pour la réédition d'Istrati en langue française. Il me semble plus ou moins de la même famille qu'Istrati⁹. »

A l'automne 1974, venant de Suisse où elle était in-

vitée à l'occasion du 90^e anniversaire de Panaït Istrati., M^{me} Istrati rencontre à Paris, de nouveau, M^{me} Romain Rolland et « il fut naturellement de nouveau question de la publication à Bucarest, en langue roumaine, de la correspondance entre Romain Rolland et Panaït Istrati. De plus, M^{me} Romain Rolland mit M^{me} Istrati au courant du projet de commémoration du 30^e anniversaire de la mort de Romain Rolland et elles s'entendirent pour proposer de commémorer en même temps au printemps 1975 ce trentième anniversaire et le centenaire de Panaït Istrati, à Bucarest, où M^{me} Romain Rolland serait prête à se rendre. »

En décembre A. Talex recevait que M^{me} Istrati « rencontrera M. Oprea pour lui montrer votre accord pour une édition bilingue de la correspondance. Toutefois elle va discuter sur le projet de la double commémoration Rolland-Istrati au printemps 1975. Elle vous tiendra au courant...

P.S. – M^{me} Istrati vous prie de téléphoner vous aussi à l'Ambassade roumaine et parler avec l'Attaché culturel sur le projet de la commémoration. Notre ambassade est favorable à ce projet, suggéré par M^{me} Istrati. » (BAFRR, 107/110 [1974], 53-55.)

Une seule commémoration – les 40 ans de la mort d'Istrati – aura lieu, les 1-2 juin 1975, à la Maison des Écrivains Roumains où A. Talex évoquera la première rencontre entre Romain Rolland et Panaït Istrati.

En décembre 1975, A. Talex annonce à M^{me} Romain Rolland : « Enfin ! M. Al. Oprea a reçu la réponse, si attendue, de la part de la Maison d'éditions. Elle est très intéressée de publier cette correspondance et vos propositions sont acceptables. – Mais il y a une difficulté : le paiement de droits d'auteur : des dispositions récentes ayant coupé toute possibilité de paiements en devises dans le secteur éditorial. Dans cette situation, il n'y a qu'une solution : d'associer la Maison Albin Michel pour coéditer cet ouvrage. – ... Après avoir reçu votre réponse nous continuerons de faire des démarches nécessaires auprès de l'éditeur roumain et nous vous tiendrons au courant. » (BAFRR, 111/114 [1975], 43-44.)

En 1976 il est rappelé que « Depuis plus de 20 ans M^{me} Romain Rolland est entrée en rapports avec la Roumanie d'abord pour l'échange des microfilms des lettres entre Romain Rolland et Panaït Istrati. Puis elle a amorcé le projet d'une publication de cette correspondance. Après une quantité de lettres échangées avec les personnalités les plus diverses, elle a enfin réussi à entrer en rapports directs avec M^{me} Marguerite Istrati et M. Alexandre Talex, et il a enfin été décidé que c'est en Roumanie même que sortiront les deux volumes qui se-

8. Henric Sanielevici (1875-1951), journaliste et critique littéraire roumain avec lequel Romain Rolland correspondit. Il fut également un ami d'Istrati (Voir la lettre de P. I. du 6 novembre 1924 à Alex. Țigara-Samurçuş in *Cahiers Panaït Istrati*, n° 10, 1993, p. 68).

9. *Cahiers Panaït Istrati*, n° 5, 1988, p. 9-10. Cette lettre du 3/12/1973 n'est pas signalée dans le BAFRR, nos 103/106 (1973).

ront consacrés à cette très volumineuse et très intéressante correspondance. (Très nombreuses lettres échangées à ce sujet entre M^{me} Romain Rolland et Alexandre Talex.) » (BAFRR, 115/118 (1976), 46.)

A propos de cet accord, autre version rapportée par Alexandre Talex : « En octobre 1976 nous rencontrons M. Esménard, directeur général et propriétaire des Editions « Albin Michel ». Rencontre fructueuse qui débouchait sur un accord écrit et signé qui prévoyait que la « Correspondance » serait imprimée en deux éditions, française et roumaine, toutes deux imprimées en Roumanie par les Editions « Minerva ». Cette édition serait diffusée à l'étranger par « Albin Michel » ; la traduction roumaine étant assurée par moi-même, les notes étant rédigées en liaison avec Madame Rolland qui, par ailleurs, se chargeait de trouver un écrivain qui rédigerait la « préface ». Manifestant sa satisfaction pour cet accord, Marie Romain Rolland me confie sa conviction que cette correspondance serait « traduite et imprimée, même en URSS ».

– J'ai là-bas un cher garçon qui m'aidera à réaliser ce projet.

– Qui est ce « garçon » ? lui demandai-je.

– Tenez-vous bien, c'est Kossyguine¹⁰ ! Il m'aime beaucoup et me fait toute confiance¹¹... »

En 1977, par les tergiversations et les atermoiements que l'on constate depuis 30 ans, on est légitimement fondé à considérer cette publication sans cesse différée comme une véritable « Affaire », complexe et empoisonnée. Les intérêts éditoriaux en question de part et d'autre, commodes paravents ou prétextes, ne sauraient faire illusion : ce projet, envisagé en pleine « guerre froide » entre l'Est et l'Ouest, est devenu, au fil de cette mortifère et stérile confrontation, ce qu'il n'a jamais cessé d'être en fait depuis l'origine : une bombe à retardement dont l'une des parties en présence redoute l'onde de choc... Car, à sa façon, qui n'est anecdotique qu'en apparence, cette correspondance croisée, bien loin de n'être que l'évocation de la rencontre et de l'amitié entre deux hommes, est aussi et surtout un document et un acte politiques. De ceux qui gênent, qui fâchent. Dès lors, l'enjeu politique consiste, depuis le début, à empêcher certaines « révélations » sur un régime et ses pratiques, ou, au moins, à les retarder le plus possible... Seuls de crédules « compagnons de route » – d'ailleurs qualifiés, à leur insu, d'*idiots* (relativement) utiles – pou-

vaient se laisser abuser par un comportement n'ayant rien de candide et d'innocent...

En février M^{me} Romain Rolland avait prévu de se rendre en Roumanie pour signer le contrat avec l'éditeur. « Des circonstances d'ordre technique » l'obligent à le remettre à plus tard. A. Talex écrit le 3 février à M^{me} Romain Rolland : « La Revue Esprit va publier dans le numéro II (février 1977) quelques extraits du petit manuscrit¹² de Panaït Istrati « dédié » à Romain Rolland, que vous avez eu l'amabilité de donner à M^{me} Istrati il y a quelques années. J'ai lu les épreuves, avec une véritable émotion. Il y a tant de foi dans l'art au service de l'homme vaincu... Nulle personne n'a aimé votre mari autant que Panaït, qui se considérait comme un alter ego de la pensée de Romain Rolland. » Il récrit le 13 février : « Votre impossibilité de venir à Bucarest m'a peiné. Si vous saviez avec quelle amitié et impatience vous étiez attendue ici... – Comme vous m'avez prié, M. Michel Gafitza a été mis au courant de vos propositions au sujet du contrat de la « correspondance ». Il vous écrira tout de suite... »

Au printemps un malheureux contretemps survient : la mort, écrit Talex, « dramatique » de Michel Gafitza¹³ – rédacteur en chef de la Maison d'Édition de l'Union des écrivains. En attendant son successeur la « Correspondance » a bien été programmée et annoncée pour 1977 et « j'ai commencé à préparer le texte français et la version roumaine, de même que les notes ».

Le 15 novembre une longue lettre de Talex à M^{me} Romain Rolland où l'actualité prend le pas sur le fond de l'affaire ! « Je vous prie d'excuser mon silence, involontaire. Les difficultés provoquées par la mort de l'éditeur Gafitza ont été à un moment donné très difficiles. Entre temps, la Maison d'Édition de l'Union des Écrivains a changé de profil. Aucun papier concernant cette affaire de la Correspondance n'a été trouvé dans le bureau de Gafitza. En conséquence, il a fallu reprendre à zéro les pourparlers avec les autorités culturelles. La période des vacances a ralenti leur rythme. La situation présente est la suivante : Le Ministère de la Culture et de l'Éducation Socialiste a donné son accord pour éditer la correspondance Romain Rolland - Panaït Istrati. Une autre grande Maison bucarestoise (Eminesco) a été choisie. La semaine prochaine, moi et M. Opréa nous aurons une rencontre avec le directeur de cette Maison, concernant la « Correspondance ». Bien

10. Alekseï Nikplaïevitch Kossyguine (1904-1980), président du conseil des ministres de l'U.R.S.S. de 1964 à sa mort, mais Leonid Ilitch Brejnev (1906-1982), lui, se révéla être un chef de l'État opposé au « dégel » culturel et idéologique...

11. *Cahiers Panaït Istrati*, n° 5 (1988), p. 10.

12. Intitulé « Hors du monde, dans le monde » (mais « Journal » en couverture), *Esprit* n° 3, mars 1977, pp. 375-381, extrait d'un cahier scolaire de 16 pages composé de « méditations, nostalgies, souvenirs, rêves et pensées », écrit en avril-mai 1921. Publié une première fois in *Les Amis de Panaït Istrati*, n° 16, novembre 1974, puis in *Le pèlerin du cœur*, édition établie et présentée par A. Talex, Gallimard, 1984, p. 108-115, avec son vrai titre : « Hors du monde, dans le monde et pour le monde », mais toujours pas intégralement et dans une transcription défectueuse.

13. Mikhaï Gafitza (1923-1977), écrivain et critique littéraire roumain, rédacteur-en-chef de « Cartea romaneasca » (Le Livre roumain), mort à Bucarest le 4 mars lors du séisme qui fit de nombreuses victimes et détruisit des quartiers entiers de la ville.

entendu la réponse officielle vous sera transmise. Entre-temps j'ai fini la traduction roumaine de cette Correspondance, réservée pour l'édition roumaine.

Mon ami Marcel Mermoz¹⁴ m'envoie une copie de votre lettre, par laquelle vous réclamez les revues roumaines qui ont publié le « Cahier de Panaït » dédié à votre mari et que vous avez eu l'obligeance de nous donner il y a quelques années. Je vous ai remercié à ce moment-là pour cette preuve d'amitié. Et je vous prie de me pardonner, ne sachant pas que ces revues pouvaient vous intéresser pour le Fonds Romain Rolland, la langue roumaine n'étant pas de circulation universelle, j'ai commis pourtant une faute et je vous demande encore une fois pardon.

Aujourd'hui, je vous ai expédié la revue Manuscriptum, le N° 3 (1974) qui a publié le texte intégral de ce « Cahier » dont l'introduction et la traduction est de moi. La revue française Esprit N° 3 (1977) a publié quelques fragments de ce « Cahier » Mermoz a prié la rédaction qu'elle vous envoie les exemplaires demandés. ... Je vous ai expédié, par avion, en photocopie, les pages respectives, c'est-à-dire la traduction du texte publié dans Esprit et qui n'est pas de moi. » (BAFRR, 119/122 (1977), 54-55.)

Le temps passe. En 1979 le Bulletin / Association des Amis du Fonds Romain Rolland annonce : « ... il semblerait qu'il y ait des dissensions entre les responsables de cette publication ; M. Oprea qui avait pourtant signé une convention avec M^{me} Romain Rolland et les Éditions Albin Michel, lors de la visite qu'il leur fit, ne répond plus aux lettres de M^{me} Romain Rolland. Mais M. Mermoz annonce néanmoins dans un des numéros des Cahiers des Amis de Panaït Istrati que les éditions Albin Michel vont sortir, en deux volumes, la correspondance en question ! » (BAFRR, 127/130 [1979], 39.)

En effet le président des Amis de Panaït Istrati annonce bien un « Ouvrage en deux volumes, il sera édité en deux éditions (française et roumaine), offrant en totalité aux lecteurs, la correspondance entre les deux écrivains de 1919 à 1935. La correspondance sera préfacée par Vercors, ainsi qu'une étude écrite par Al. Oprea. Les

notes de la version roumaine appartiennent à Alexandre Talex. L'ouvrage sera complété par de nombreux fac-similés et photos, un index des noms et une bibliographie concernant la correspondance Istrati-Rolland¹⁵. »

En avril 1980, M^{me} Istrati et A. Talex sont à Paris en raison du Colloque Istrati de la Sorbonne. Talex rapportera : « nous retrouvons une Marie Rolland méconnaissable. Une Marie Rolland furieuse qui s'écriait : « Qui est ce Panaït Istrati qui ose juger Romain ? Il n'a pas été l'ami de mon mari. Romain lui avait appris à écrire ! C'est tout ! Quant à la « Correspondance », je ne suis pas d'accord qu'elle soit publiée intégralement. Je ne veux pas donner du pain aux gauchistes français pour qu'ils détruisent Romain¹⁶. »

Voilà qui, assurément, était plus clair¹⁷ ! Le Bulletin Romain Rolland de l'année 1981 souligne qu'« il y a eu de nouveau un échange de lettres entre M^{me} Romain-Rolland et Alexandre Talex ; mais il semblerait que les difficultés dont nous parlions précédemment continuent. Voilà un extrait de la dernière lettre de M. A. Talex : « J'ai donné à M. Oprea une copie de votre lettre du 6 janvier 1981 qui éclaire votre position, juste, dans le problème du contrat respectif avec la Maison d'Édition roumaine. Mais M. Oprea ne m'a donné aucun signe de vie dans cette direction. Il m'a dit vaguement que tout serait réglé dans quelque temps et qu'il ne fallait pas désespérer. – Mais il y a trente ans que cette affaire dure... » (BAFRR, 135/138 (1981), 40-41.)

Il ne sera plus question de la « Correspondance » dans les Bulletins Romain Rolland des dernières années jusque la mort de M^{me} Romain Rolland (28 avril 1985) sauf, en 1983 quand Heinrich Stiehler¹⁸ demandera à consulter la correspondance Panaït Istrati-Romain Rolland, ce qui lui sera accordé sans difficulté...

La publier était une autre affaire ! Les circonstances firent que ceux qui – partageant l'optique de M^{me} Romain Rolland – ne souhaitaient pas la voir rendue publique en volume avant longtemps, furent favorisés dans leur choix. Le régime totalitaire roumain était encore en place, le Parti Communiste Français n'évoquait pas le « renégat Istrati » qu'il ne reconsidérerait

14. Marcel Mermoz (1908-1982) autodidacte, ami de Marcel Barbu le fondateur de la communauté de travail de Boimondeau (Valence), il crée en 1950 la Cité Horlogère. Auteur de *L'autogestion c'est pas de la tarte !!* Entretien avec Jean-Marie Domenach, Seuil, 1978. Prend en main l'association des Amis de P.I. en 1975 avec la volonté de susciter l'intérêt pour l'œuvre, de réhabiliter l'homme calomnié, en republiant *Vers l'autre flamme / Après seize mois dans l'U.R.S.S. / Confession pour vaincus* (Valence, Fondation Panaït Istrati, 1977 ; rééd. collection 10/18, n° 1360, 1980), en publiant le dossier Panaït Istrati à la Sigourantsa – police secrète roumaine (*Cahiers des Amis de Panaït Istrati*, n° 3, 1976 et n° 5, 1977).

15. *Cahiers des Amis de Panaït Istrati*, n° 14, mai 1979, p. 29.

16. *Cahiers Panaït Istrati*, n° 5, 1988, p. 10. Le BAFRR n°s 131/134 (1980) ne fait pas état de cette rencontre ; celui de 1981 souligne : « Rien n'ayant pu être réglé en 1980, nous n'avons pas cru nécessaire de reparler de cette affaire dans le Bulletin consacré à cette année-là. »

17. Les répliques de M^{me} Veuve Romain Rolland étaient légendaires. Nombreux ceux qui en furent les « bénéficiaires »... Concernant les lettres échangées avec Marcel Martinet, Jacques Mesnil et Istrati, elle affirmait sur un ton péremptoire que « ni le peuple russe ni le peuple français n'étaient mûrs pour certaines révélations »... Défense et illustration de la Raison d'État... soviétique, c'est-à-dire néo-stalinien. Mais aussi implicite avec que le régime et ses « ingénieurs des âmes » avaient échoué à faire « mûrir » le peuple...

18. Heinrich Stiehler, universitaire spécialiste en littérature comparée, maître d'œuvre – à la Büchergilde Gutenberg, Frankfurt-am Main, 1985-1993 – d'une édition des œuvres en 14 vol. On lui doit une remarquable biographie intellectuelle : *Panaït Istrati. Von der Schwierigkeit, Leben zu erzählen [De la difficulté de conter sa vie]*, 1990, 399 p.).

qu'après... Et les « hérétiques » tels Victor Serge et Souvarine y étaient voués aux pires gémonies et calomnies depuis des décennies...

Des portes vont s'ouvrir. En Roumanie Al. Oprea était mort à la fin de 1983 ; en France Bernard Duchatelet et le Comité administratif du Fonds Romain Rolland vont grandement aider à débloquent la situation. La voie des autorisations étant libre, il suffisait de terminer le travail accompli par A. Talex, travail auquel s'associa Christian Golfetto¹⁹ qui dirigeait alors les *Cahiers Panaït Istrati*. On publia, à la hâte il faut bien le dire, mais enfin, la « Correspondance » Panaït Istrati-Romain Rolland sous la forme d'un numéro spécial des *Cahiers Panaït Istrati*, ce sera le 2.3.4 de 1987. « *Il fallait faire vite. Cela faisait des années que cela traînait. J'ai été un peu méchant à l'égard de Marie Romain-Rolland en disant qu'elle avait élevé beaucoup d'obstacles.* », dira Roger Dadoun, auteur de la préface, et il ajoutera : « *J'ai eu de nombreux contacts avec elle. J'ai demandé : « Pourquoi ne laissez-vous pas publier la correspondance ? » Elle m'a dit : « J'attends que les Roumains le fassent eux-mêmes en Roumanie. » On pouvait attendre longtemps. Cela a été fait par un très grand spécialiste d'Istrati, Alexandre Talex, qui travaille dans des conditions très difficiles en Roumanie. Donc il y a des erreurs²⁰.* »

Et l'on sera passé un peu vite sur les « erreurs ». L'on se sera satisfait d'affirmations du type : c'est une publication qui restitue dans la postérité « La Correspondance... dans son intégralité et son intégrité. » Les vérifications indispensables seront effectuées postérieurement au succès éditorial, à l'« événement littéraire » qu'elle fut, tant elle était attendue, tant elle était, humainement et historiquement, d'une importance capitale pour l'établissement de la vérité. Mais voilà... un premier errata²¹ signale 19 coquilles... Un second errata²² exhume 45 corrections²³ à effectuer ! Des fautes ordinaires mais de plus graves aussi. Cela aurait dû faire songer à effectuer une relecture des lettres tant d'Istrati que de Rolland, mais devant le rapide succès et la nécessité d'une nouvelle édition, on passa outre et c'est Canevas

Editeur, en 1990, qui s'en chargea, en intégrant les dites « corrections » puis en insérant un encadré de 6 lignes :

Concernant les lettres de Romain Rolland

Cette édition a été réalisée [*sic*] sans l'accord préalable des ayants droits de Romain Rolland (Bibliothèque Nationale et Chancellerie des Universités), qui font, en accord avec le comité administratif du fonds Romain Rolland présidé par le Professeur Bernard Duchatelet, toutes réserves sur cette publication comportant de nombreuses et graves erreurs de transcription.

Le professeur Bernard Duchatelet limita sa contribution à la seule adjonction d'une biographie et d'une bibliographie détaillées de Romain Rolland. Il devait regretter cette collaboration, déclarant ensuite : « *M. Golfetto avait promis de vérifier sur les originaux les textes. J'ai eu tort, à l'époque, de le croire²⁴.* » Sa confiance, celle d'un spécialiste de Romain Rolland et de l'édition de correspondances littéraires, fut-elle abusée... tout comme celle de Maurice Born l'éditeur de Canevas ? Il ne cacha point une indignation légitime. Lors du colloque de Clamecy, en septembre 1994, il évoquera, comme exemple d'accumulation d'erreurs, les lettres de mars 1930 qui marquèrent la rupture entre les deux hommes : « *[une] confusion de textes devient scandaleuse lorsqu'il s'agit d'un amalgame de textes, qui joint à une erreur de lecture, aboutit à créer un texte faux, qui n'est pas celui qu'a reçu Istrati²⁵.* »

Ces critiques, pourtant justifiées par les faits, furent mal accueillies en 1994 lors de la commémoration du cinquantenaire de la mort de Romain Rolland par des membres de l'Association des Amis de Panaït Istrati dont Claude Lhenry-Boulais : « Il a seulement été regrettable que le professeur Duchatelet, de l'Université de Brest, venu entretenir l'auditoire de : « Romain Rolland épistolier », s'en tint surtout à s'étendre sur notre édition de sa « Correspondance » avec Istrati, pour dénigrer l'édition reprise par Canevas Éditeur, d'une façon pointilliste et agressive. Sur quoi le professeur Roger Dadoun intervint pour rappeler que malgré les quelques « vétilles » d'erreurs inévitables [!?] et sans

19. Christian Golfetto, enseignant spécialisé, istratien convaincu, fut de 1987 à 1991 et de 1997 à 2012 président des Amis de Panaït Istrati. Il créa les *Cahiers Panaït Istrati* dont il dirigea de 1985 à 1996 les 13 numéros.

20. *Cahiers Panaït Istrati*, n° 5, 1988, p. 40. (Propos tenus dans le cadre de l'émission « Panorama », sur France Culture, diffusée le 25 juin 1987.) Parler « d'erreurs » ne traduit pas la réalité : il s'agit de « fautes » puisque les textes y sont l'objet de transcriptions infidèles, incomplètes, de travestissements et de réécriture injustifiables.

21. *Les Amis de Panaït Istrati / Bulletin de liaison et d'information* n° 10, juin 1987, p. IV.

22. L'errata, au format de la publication de la correspondance (pour y être joint) est encarté dans le *Bulletin de liaison et d'information / Les Amis de Panaït Istrati*, n° 14, juin 1988.

23. Dans notre édition en cours chaque lecteur pourra constater que l'on était loin du compte !

24. D'une lettre du 15 janvier 2003 adressée à Daniel Lérault.

25. « Romain Rolland épistolier », in *Permanence et pluralité de Romain Rolland*, Actes du colloque tenu à Clamecy, 22-24 septembre 1994, Nevers, Conseil général de la Nièvre, 1995, p. 149-159.

26. *Les Amis de Panaït Istrati / Bulletin trimestriel de liaison et d'information*, n° 38, décembre 1994, p. 10. – Qualifier de « vétilles » et « d'erreurs inévitables et sans importance » le traitement indigne et injustifiable infligé unilatéralement aux textes istratien et rollandien nous semble relever d'une légèreté méthodologique confondante. Nous ne saurions y souscrire. Le professeur Dadoun a-t-il pris la peine (élémentaire !) d'examiner les autographes ou s'est-il contenté d'une « connaissance par ouï-dire ?

importance [!?!], « cette édition avait au moins le mérite d'être²⁶ ».

Qu'il nous suffise, ici et maintenant, d'enregistrer que le contexte a changé, de même que les exigences des conceptions éditoriales. Et d'en tirer les leçons : Ce qui avait été fait dans la hâte (et quelque désinvolture) peut et doit être aujourd'hui réalisé dans la sérénité et la rigueur. Notre choix, simplement, se veut tout à fait différent. 27 ans après... une troisième édition s'impose. Avec une déontologie claire et rigoureuse, dont voici les principes :

Principes méthodologiques de la nouvelle édition

Hommes du livre et des livres, lecteurs avertis et des deux épistoliers et des publications des deux Associations à eux consacrées, nous attendions avec impatience et une vive curiosité que soit enfin rendue publique cette correspondance devenue mythique. L'acquisition, dès leur parution des éditions de 1987 et de 1990, ne put toutefois nous satisfaire. En effet, si l'on pouvait enfin avoir un aperçu de la teneur des échanges, l'absence de précisions élémentaires sur l'établissement des textes, de notes informatives, d'un descriptif des « supports » (papier, encre, enveloppes et leurs cachets, etc.), tout lecteur exigeant et familier de ce genre de publications bien spécifiques ne pouvait que s'interroger sur la fiabilité de la réalisation proposée. Présentée comme « intégrale », elle ne l'était pas. – Et ne pouvait l'être, car on retrouve toujours des lettres : les exemples ne manquent pas ! – Infiniment plus grave – et pour nous inadmissible –, à aucun endroit, on ne prévenait le lecteur que l'on s'était permis d'effectuer des suppressions, des ajouts, les deux relevant d'une curieuse logique, ou d'une absence de logique. Les premiers récits d'Istrati ayant été quelque peu amendés, émondés (notamment par Romain Rolland, Jean-Richard Bloch, etc.) afin qu'ils soient en un français « correct », on peut comprendre que l'on ait voulu agir de même avec le français non conventionnel des lettres. Encore aurait-il fallu en informer le lecteur ! Lequel ne pouvait imaginer que l'on s'était aussi arrogé le droit de réécrire certaines phrases de Romain Rolland... voire parfois, d'en supprimer et d'en oublier...

Les deux éditions citées étant épuisées depuis plus de 20 ans, il nous a paru opportun de procurer une édition offrant toutes les garanties :

Editer pour éditer ou pour faire un « scoop » ne suffit pas. Il faut *bien éditer*. L'impératif catégorique d'un édi-

teur, c'est de se vouloir *un passeur et un informateur*.

– **Transcription du texte istratien** : 1° Soucieux de mettre en valeur la maîtrise progressive de la langue française par un autodidacte déterminé à l'apprendre, nous avons opté de reproduire ses formulations *telles quelles*, avec ses incorrections diverses qui, la plupart du temps, ne sont d'ailleurs pas un obstacle à la compréhension. Ainsi, par exemple, quand Istrati emploie le terme « présomptueux », point n'est besoin d'avoir recours à un dictionnaire pour lire « présomptueux ». Quant à sa ponctuation des débuts : « !. », « ?. », dans un souci de lisibilité, nous mettons « ! », « ? » et respectons son usage mimétique de la virgule suivie d'un tiret. Parmi les mots rayés déchiffrables ne sont reproduits que ceux traduisant *une nuance*, sont exclus ceux de fin de ligne trop longs pour y tenir et donc rayés. Ou dus à la hâte ou l'inattention. Si le sens est obscur, nous proposons en note la formulation la plus adéquate.

Ce choix nous paraît le seul permettant au lecteur de prendre conscience, d'une lettre à l'autre, du *travail acharné sur la langue* et des progrès émouvants et rapides d'un homme qui, non seulement s'enrichit d'une langue à plus d'un titre étrange et étrangère, mais, bien plus important, enrichit cette dernière, par ses exigences et ses originalités.

2° Nécessité de procurer un texte enfin *authentique*, avec ses maladroites et ses incorrections grammaticales. En effet, quelles seraient la fiabilité et la véracité d'une traduction roumaine (non effectuée par Istrati lui-même) se basant sur un texte *français* travesti par un ou des tiers ? Même remarque, bien entendu, pour le texte rollandien, puisque des passages ont été réécrits, mal transcrits, oubliés !?...

mai 2017

Daniel Lérault, ancien bibliothécaire de la BnF, auteur depuis 1978 de travaux et recherches concernant Panaït Istrati, notamment ses correspondances avec Marcel Martinet et Jean-Richard Bloch, en lien avec Romain Rolland.

Jean Rièrè, professeur de lettres. Éditeur de Victor Serge : *Mémoires d'un révolutionnaire* (2^{ème} version. 1978, 2001, 2010); *Pour un brasier dans un désert* (1998); *Lettres à Henry Poulaille*, 1991; *L'extermination des Juifs de Varsovie et autres textes sur l'antisémitisme* (2011). Autres titres à paraître.